

REVUE DE PRESSE

Gorki-Tchekhov 1900

Adaptation **Evelyne Loew** d'après la correspondance traduite par **Jean Pérés**

Mise en scène **Alfredo Cañavate**

avec **Jean-Pierre Baudson & Patrick Donnay**

Compagnie DPPART

Festival d'Avignon 2024

Théâtre Le Petit Louvre

Service de presse

CÉCILE À SON BUREAU

Cécile Morel : 06 82 31 70 90 / cecileasonbureau@orange.fr

l'Humanité

Théâtre

**« GORKI-TCHEKHOV 1900 » : DEUX
GÉANTS ONT PARTAGÉ LEUR
PASSION DE L'ÉCRITURE AU
FESTIVAL D'AVIGNON OFF**

Avec « Gorki-Tchekhov 1900 », mis en scène par Alfredo Cañavate, Jean-Pierre Baudson et Patrick Donnay portent haut deux auteurs russes majeurs au Festival d'Avignon Off.



Gérald Rossi , Avignon, envoyé spécial.

Ils surgissent dans un décor léger, symbolisant aussi bien le temps présent que les cernes d'un arbre centenaire décapité. Voilà deux bonshommes qui s'apprivoisent, ignorant tout l'un de l'autre,

ou presque. Avant d'entamer une amitié qui durera quelques années, jusqu'à la fin prématurée de l'un d'eux, en 1904. Tel est le fil conducteur suivi par Evelyne Loew qui signe l'adaptation de la correspondance assidue qui lia Anton Tchekhov et Maxime Gorki. La traduction est de Jean Pérus.

Ces deux géants de la littérature russe, reconnus mondialement, n'ont pas toujours été fêtés ni appréciés à leur juste valeur. Ce sont leurs parcours, leurs évolutions et questionnements qui traversent leurs échanges le plus souvent épistolaires, que font vivre Jean-Pierre Baudson et Patrick Donnay, deux comédiens qui ont travaillé ensemble pendant une trentaine d'années au Théâtre national de Bruxelles. Accompagnés ici par un vieux complice qui les met en scène : Alfredo Cañavate.

Gorki-Tchekhov 1900, dans cette version, qui a connu un beau succès sur les scènes de Belgique dès sa création en 2002, n'avait jamais été présenté en France. Voilà une injustice réparée. « *Leurs échanges nous parlent encore aujourd'hui, car ils se déroulent à la charnière de deux siècles (...) leurs questions ne sont pas forcément les nôtres, mais elles les rejoignent* », souligne Alfredo Cañavate. Les deux comédiens avec beaucoup de sensibilité et de finesse donnent donc la parole à des écrivains passionnés.

Deux écrivains à l'avant-garde de la création

L'un Gorki, débutant dans l'écriture et l'autre Tchekhov, ayant fait le plus grand chemin de son existence. Les deux sont à l'avant-garde de la création. Sans être suivis forcément par leurs contemporains. Ainsi, « La Mouette » un des textes de Tchekhov aujourd'hui parmi les plus connus, fut un échec public lors de sa création en 1896.

Cette correspondance évoque le besoin vital de se confronter à l'écriture, et incidemment la vie familiale, l'actualité sociale voire politique ; 1917 n'est pas très loin. Sur la fin de sa vie, Tchekhov (il meurt à 44 ans) s'est rapproché de la gauche russe, sans prendre parti franchement. Gorki, lui, fut un temps proche de Lénine, et plus tard soutenu par Staline, jusqu'à une mésentente trouble.

L'auteur des *Bas-fonds*, pièce interdite par la censure avant de tourner au triomphe sur les scènes de Russie, meurt d'une pneumonie suspecte le 18 juin 1936. Cette correspondance, remarquablement portée au théâtre, est un moment délicat et brillant.

Gorki-Tchekhov 1900. Le petit Louvre (Templiers). 15 h 35. Téléphone : 04 32 75 02 79

Télérama!

Avignon Off 2024 : les 22 nouveaux coups de cœur de "Télérama"

"Gorki-Tchekhov 1900", d'après leur correspondance traduite par Jean Pérus



Comment deux maîtres du théâtre russe, l'aîné Anton T. (1860-1904) et le disciple admiratif Maxime G. (1868-1936), apprennent à se connaître, à parler de leur art, de l'humanité, de leur difficile métier d'écrivain-dramaturge, de leurs metteurs en scène et interprètes, de leur solitude, de Moscou... La correspondance entre les deux hommes est ici sobrement mise en scène par Alfredo Cañavate et non moins finement incarnée par deux grands comédiens du Théâtre national de Bruxelles dans un décor minimaliste, mais étonnamment juste et bizarrement russe. « Le monde a-t-il changé parce que nous avons lu et écrit des livres ? Probablement cela n'a-t-il servi qu'à nous-mêmes », s'interroge à peu près, avec ironie et humilité, l'auteur de *La Cerisaie*. La rigueur et la modestie des deux grands artistes élèvent ici ardemment l'esprit. — **F.P.**

TT Jusqu'au 21 juillet, Le Petit Louvre, 15h35. Durée : 1h20. Relâche le 15 juillet. Tél. : 04 32 76 02 79.

Festival Off d'Avignon : Gorki-Tchekhov 1900, on y découvre une relation épistolaire entre les deux grands auteurs

Par La Provence Jean-Noël Grando

On a vu au théâtre du Petit Louvre, la pièce d'Evelyne Loew, Gorki-Tchekhov 1900, visible jusqu'au 21 juillet.

Les deux auteurs majeurs du théâtre russe ne se sont jamais rencontrés. Anton Tchekhov et Maxime Gorki ont longuement correspondu par missives, et cette correspondance a servi de base au spectacle Gorki-Tchekhov 1900.

Gorki, jeune étudiant, apprend que Tchekhov, auteur reconnu, a remarqué une de ses nouvelles. Il lui écrit et entre eux va naître un échange épistolaire de haute volée sur le théâtre, la création littéraire et l'état de la société russe. Sur scène deux comédiens incarnent ces deux figures de la littérature. Patrick Donnay campe un Gorki terrien, face à Jean-Pierre Baudson, incarnant un Tchekhov plus sage, manquant parfois un peu de nuances dans son jeu.

On écoute avec plaisir les échanges nourris de ces deux personnalités. Dans un décor où le livre a son importance, chacun se partage l'espace scénique. Les comédiens donnent de la chair à ces lettres qu'on devine écrites avec un raffinement digne des plus grands. On y devise sur la littérature, la politique, le théâtre... Un des mérites du spectacle est de faire descendre de leur piédestal, ces deux statues littéraires. Gorki-Tchekhov 1900 leur confère des valeurs humaines et fait pénétrer le spectateur dans le quotidien de ces deux grands auteurs.

Tout l'amour du théâtre transparaît dans ce spectacle fort agréable, entre douceur et harmonie.

Gorki-Tchekhov 1900, au théâtre du Petit Louvre, 3, rue Félix Gras, jusqu'au 21 juillet, à 15h35 (relâche 15 juillet).

<https://www.laprovence.com/article/festival-davignon/30828077806360/festival-off-davignon-gorki-tchekhov-1900-on-decouvre-une-relation-epistolaire-entre-les-deux-grands-auteurs>

Vaucluse. Festival Off d'Avignon : les coups de coeur de la rédaction



LE PETIT LOUVRE. *Gorki Tchekhov 1900* est une pépite, comme il en est parfois, et cette fois elle nous vient du Théâtre National Wallonie-Bruxelles. Il y a le jeune auteur tourmenté, Gorki, il y a le maître auteur établi, Tchekhov, le médecin, et des corps, et des âmes. Tous deux vont échanger sur leur art, sur la nature humaine, sur le monde... Le jeu des comédiens est à la hauteur de l'enjeu (Jean-Pierre Baudson (Anton Tchekhov) & Patrick Donnay (Maxime Gorki). Mention particulière à la scénographe Anne Guilleray, pour son tapis de jeu ! Sobriété, intimité, intériorité pour faire place aux mots essentiels... Tout étudiant en théâtre, tout apprenti comédien devrait faire de cette correspondance son livre de chevet ! Il y a tant à apprendre, tant à puiser dans ces échanges épistolaires si merveilleusement restitués !

Au Petit Louvre. 23, rue Saint-Agricol. Jusqu'au 21 juillet à 15 h 35.
Résa. 04.32.76.02.79.

Théâtre du blog

Gorki-Tchekhov 1900, d'après la correspondance traduite par Jean Pérus, adaptation d'Evelyne Loew, mise en scène d'Alfredo Canavete

Gorki-Tchekhov 1900, d'après la correspondance traduite par Jean Pérus, adaptation d'Evelyne Loew, mise en scène d'Alfredo Canavete

Maxime Gorki (1868-1936) est encore un écrivain débutant, quand il apprend qu'Anton Tchekhov, déjà célèbre et qu'il admire, a beaucoup apprécié une de ses nouvelles. Il lui écrit en 1898, une lettre où il se montre très reconnaissant envers le grand dramaturge qui a seulement huit ans de plus que lui.

Il se lia d'amitié avec lui dès leur première rencontre l'année suivante à Yalta mais ils ne se connurent quelques temps seulement. Anton Tchekhov né en 1860, meurt en 1904.



Ainsi naîtra une correspondance entre ces écrivains, entre autres sur la littérature, sur le théâtre mais aussi la Russie à la veille de la révolution russe de 1905, un an après qu'Anton Tchekhov soit mort à Badenweiler en Allemagne, quatre ans avant son ami Léon Tolstoï. Son cercueil reviendra à Moscou dans un wagon où était inscrit : transport d'huîtres... Mais cela choqua Maxime Gorki qui dit ici à la fin : « A ce souvenir, mon cœur se serre, je suis prêt à me battre, à sangloter, à hurler d'indignation et de fureur ! Cet enterrement, c'était l'affreux sourire de la vulgarité triomphante devant son ennemi épuisé ! Jamais je ne pardonnerai à la société russe, ce wagon avec son inscription : « Transport d'huîtres » ! Pourtant les images filmées même un peu floues qui en restent sont très émouvantes et des centaines de gens étaient là, puis assistèrent à son enterrement.

Il s'agit ici d'un montage où on voit bien ces écrivains qui se respectent et se confient l'un à l'autre. Un texte intéressant, que l'on connaisse ou non, les œuvres de ces grands écrivains russes. Anton Tchekhov est très attentif à ce qu'écrit Maxime Gorki. Mais ce dernier est aussi bienveillant avec le grand dramaturge, quand *La Mouette* reçoit un accueil défavorable du public et de la critique.

Jean-Pierre Baudson et Patrick Donnay ont un solide métier et, bien dirigés par Alfredo Canavete, ils réussissent à incarner avec précision et humour, ces hommes que nous voyons ici vivre, mais aussi, penser, au quotidien, plus de cent ans après.

Maxime Gorki: « Vous me dites : « J'ai quarante ans ! », vous n'avez que quarante ans ! Cependant, quelle quantité d'œuvres vous avez écrites, et quelles œuvres.

Anton Tchekhov: « Eh oui, j'ai maintenant le droit d'afficher mes quarante ans et de rappeler que je ne suis plus un jeune homme. J'ai été l'écrivain le plus jeune mais vous êtes apparu, d'un coup j'ai mûri, et il n'y a plus personne pour m'appeler le plus jeune ! C'est vrai, je m'ennuie non au sens du dégoût de l'existence, simplement je m'ennuie sans société, sans musique que j'aime, sans femmes... Je m'ennuie sans caviar et sans choucroute... Venez-me rejoindre à Yalta mon ami. Le «théâtre d'art à la portée de tous», dirigé par Stanislavski et Némirovitch Dantchenko, y viendra en tournée. C'est un nouveau théâtre qui vient de se créer et qui a déjà compris l'essentiel : la simplicité. »

Ce spectacle sonne juste et vrai.

Philippe du Vignal

COUP DE THÉÂTRE



FESTIVAL OFF AVIGNON 2024 – GORKI TCHEKHOV 1900 – THEATRE LE PETIT LOUVRE

PUBLIÉ LE 25 AVRIL 2024 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥ Fin 1898. Quand Maxime Gorki, débutant en littérature, apprend que Anton Tchekhov, médecin et écrivain célèbre à qui il voue une admiration sans borne, a dit du bien de l'une de ses nouvelles, il lui écrit une lettre de reconnaissance enflammée. Depuis l'âge de dix ans, il a exercé tous les métiers pour réussir à vivre, il vient de publier son premier recueil de nouvelles. Ainsi débute leur correspondance. Très vite, leur échange épistolaire devient dialogue fraternel autour de multiples sujets : la littérature, le métier d'auteur, le Théâtre d'Art de Stanislavski et sa troupe novatrice pour laquelle tous deux écriront des chefs-d'œuvre – *Oncle Vania* (1899), *Les Trois Sœurs* (1901) et *La Cerisaie* (1904) pour Tchekhov ; *Les Petits Bourgeois*, *Les Bas-Fonds* pour Gorki – mais aussi le monde troublé dans lequel ils vivent à la veille de la révolution russe de 1905.

Tout semble séparer ces deux hommes : modes de vie, caractères, styles, distances, et surtout positions respectives dans le monde des Lettres. Dans les débuts de cette correspondance, l'élève Gorki s'adresse avec dévotion au maître Tchekhov sans vraiment attendre de réponse. A sa plus grande surprise, Tchekhov lui répond, toujours attentif aux jeunes auteurs. Rapidement, avec l'intelligence du cœur, ils s'apprécient et nouent une réelle amitié.

Leur correspondance traduite par Jean Pérus a été adaptée par Évelyne Loew pour la scène en 1995. Créé en Belgique en 2002, *Gorki Tchekhov 1900 ou Le soir je mange du fromage* (phrase extraite d'une des premières lettres de Tchekhov) sera repris au Le Petit Louvre d'Avignon cet été.

La mise en scène d'Alfredo Cañavate efface habilement la distance épistolaire, les deux acteurs se répondent l'un et l'autre sans jamais se faire face. La relation entre les deux écrivains se révèle plus chaleureuse, plus complice. « Leurs échanges [...] se déroulent à la charnière de deux siècles et reflètent cette transition. [...] Ils écrivent à la veille d'une révolution – celle de 1905 qui sera avortée et sauvagement

réprimée – et on sent à l'œuvre la fin d'un monde, celui de Tchekhov, et le début d'un autre, celui de Gorki. Ils ont par exemple un souci commun pour l'enseignement. »

« Ils écrivent en tant que personnes, avec familiarité, sincérité, sans effets de style. On découvre deux êtres humains dont la pensée et la création s'inscrivent dans le quotidien. Cet échange épistolaire [...] possède de nombreux éléments de leur vie qui ne sont pas connus. Gorki raconte par exemple qu'il a voulu se suicider ou que, dans un appartement, il a vu un jeune type qui s'était fait exploser la cervelle. Connaissant cela, on comprend mieux son regard sur la vie, la matière première qui lui a servi à écrire ses pièces. » confie Patrick Donnay.

L'interprétation de Jean-Pierre Baudson (Anton Tchekhov) et de Patrick Donnay (Maxime Gorki) est sobre, juste, brillante. Le texte adapté par Évelyne Loew nous rend plus proches de ces deux amis rendus si célèbres par leurs œuvres, si peu connus dans leur quotidien.

Gorki Tchekhov 1900 ou Le soir je mange du fromage, voilà un spectacle teinté d'humour et de philosophie où l'on découvre les travers de la vie quotidienne dans les dessous de la création théâtrale.

Le regard d'Isabelle

GORKI – TCHEKHOV 1900 ou LE SOIR JE MANGE DU FROMAGE

Théâtre Le Petit Louvre

23 rue Saint-Agricol – 84000 Avignon

Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 15h35

Relâche les Lundis 1^{er}, 8 et 15 Juillet 2024

Spectacle tout public

Durée : 1h20

Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...

THÉÂTRE

GORKI-TCHEKHOV 1900 - UN JEU DE CORRESPONDANCES.

Rédigé par Mireille Davidovici



Phot. © Marc Bailly

Au tournant du siècle, alors que la vieille Russie s'essouffle et que la nouvelle est encore dans l'œuf, Anton Tchekhov et Maxime Gorki, que leur milieu social et culturel oppose, tissent une amitié épistolaire indéfectible.

Deux comédiens, complices de longue date, nous révèlent leur relation intime, sur fond de connivence artistique et d'engagement humaniste.

Naissance d'une amitié

En 1898, Gorki écrit à Tchekhov, le remerciant d'avoir apprécié son premier recueil de nouvelles, *Esquisses et récits*. L'autodidacte qui pensait écrire « des récits zigzagants » trouve dans le déjà célèbre dramaturge un mentor et lecteur attentif, conseillant à cette plume fougueuse la concision, « sœur du talent ». Gorki a perdu son père à l'âge de trois ans et développe un sentiment filial pour cet aîné compréhensif à qui il peut confier ses doutes : « Cher monsieur, vous me lisez, vous me louez, je vous en sais très grand gré. Mais est-ce tout ? Quelles émotions vitales éveillais-je en votre âme si semblable à un chiffon usé, quelles grandes actions utiles songez-vous à accomplir sous l'influence de mes écrits ? Quel bénéfice la vie va-t-elle tirer de ce verbiage ? » Tchekhov, lui, se plaint de son isolement à Yalta et du manque de reconnaissance : « Cette mouette est une vulgaire bécasse », se moque un critique à la première de la pièce, en 1899. Pour Anton Pavlovitch, « le théâtre est une amante épuisante ». « Votre Vania est un marteau dont vous frappez la tête vide du public », le console son admirateur.

Adapter une correspondance

À partir de lettres, échangées pendant six ans, traduites par Jean Pérus, Evelyne Loew, membre du Théâtre du Campagnol, avait conçu une pièce qui fut créée avec succès par la troupe en 1995, mise en scène par Georges Buisson. Dans son montage, elle privilégie l'aspect intime de la relation entre Gorki et Tchekhov. « Les spectateurs voyaient d'abord une histoire d'amitié et de solidarité entre deux belles personnalités », se rappelle l'adaptatrice. Mais au gré de leur correspondance, c'est tout un pan de l'histoire du théâtre et de la vie intellectuelle de la Russie à l'orée du vingtième siècle que nous voyons aujourd'hui défiler. Pour les deux écrivains, le succès viendra et ils se retrouveront à Moscou, au Théâtre d'Art de Stanislavski avec la re-création de *La Mouette*, le succès inouï des *Bas-Fonds*, autour de leur interprète commune, la comédienne Olga Knipper, devenue l'épouse de Tchekhov...

Un duo contrasté

Jean-Pierre Baudson et Patrick Donnay, pour le jeu, Alfredo Cañavate, pour la mise en scène, trois acteurs permanents du Théâtre national de Bruxelles ont décidé, en quittant cette troupe, de reprendre l'adaptation théâtrale d'origine. Jean-Pierre Baudson, à l'étroit dans un costume étriqué, incarne un Tchekhov dépressif, miné par la solitude et la maladie pulmonaire qu'il soigne à Yalta et qui l'emportera en 1904. Il n'en perd pas moins son humour et son esprit critique sur la société de l'époque, en fin observateur de l'âme russe qu'il a traduite dans ses pièces. En retrait, il observe le monde autant que la nature, figurée ici par une petite plante, allusion à *la Cerisaie*, écrit l'année de sa mort. C'est son seul accessoire de jeu, avec une chaise posée sur un tapis de sol orange sur laquelle se dessine une grande spirale rouge.

À la sveltesse de son aîné, Patrick Donnay oppose la rondeur. Sans tomber dans l'excès, il impulse élan et dynamisme à Maxime Gorki. On découvre ici le jeune auteur en devenir, aux écrits séditieux, menacés par la censure tsariste. Mais il n'est pas encore le militant

révolutionnaire arrêté en 1905 puis exilé en Italie en 1906, ni l'écrivain du réalisme socialiste, inféodé à Jdanov et Staline. Sur scène, son verbe haut et ses manières rugueuses tranchent avec la retenue de Jean-Pierre Baudson.

L'espoir en héritage ?

La mise en scène, minimaliste, dans un décor épuré, repose sur le seul jeu des acteurs et ne recherche pas les effets de manche. *Gorki-Tchekhov 1900* nous fait partager, à hauteur d'hommes, les doutes et les certitudes de grandes figures littéraires. Leurs interrogations demeurent les nôtres et les mots de Tchekhov nous parlent encore aujourd'hui : « Le monde a-t-il changé parce que nous avons lu et écrit des livres ? Probablement cela n'a-t-il servi qu'à nous mêmes... Mais les individus, qu'ils soient intellectuels ou paysans, les personnalités fortes et généreuses, même peu nombreuses, exercent un rôle invisible dans la société, elles ne dominent pas, elles n'ont ni titre, ni grade, mais le résultat de leur travail est concret, patent, évident... Il se fait à l'insu de l'intelligentsia, de ceux qui gouvernent... » À la fin de l'adaptation, on entend un texte écrit plus tard par Gorki, en hommage à son ami. En pleine guerre, au bruit des canons, il voit apparaître la figure tutélaire du dramaturge. Comme un phare le guidant dans la nuit. Écoutons-les.

JOURNALISTES VENU.E.S

TELERAMA / Fabienne PASCAUD

L'HUMANITE / Gérald ROSSI

LE VAUCLUSE / Sophie BAURET

LA PROVENCE / Jean-Noël GRANDO

THEATRE DU BLOG / Philippe DU VIGNAL

SCENEWEB et POLITIS / Anaïs HELUIN

MEDIAPART / Jean-Pierre THIBAUDAT

ART CHIPEL / Mireille DAVIDOVICI

COUP 2 THEATRE / Isabelle LEVY